

## ÉDITORIAL

L'Université Saint-Joseph est heureuse d'offrir au public francophone du Liban, et d'ailleurs, sa revue générale pluridisciplinaire, « Travaux et Jours », dans une nouvelle maquette et une mouture différente des publications antérieures. Ce numéro 90 inaugure une série nouvelle qui demeure, cependant, fidèle à notre tradition depuis 1961. Notre revue se veut la tribune de la pensée et de la parole libres, au cœur de Beyrouth, à l'instar de ce que fut jadis le « Cénacle Libanais » auquel nous consacrons le thème principal de ce numéro.

Rien ne change sur le fond, et pourtant tout paraîtra différent quant à la forme. Notre revue se métamorphose afin de mieux refléter l'esprit de collégialité qui anime la communauté universitaire de l'USJ. En plus d'un article éditorial et d'un sommaire, chaque numéro sera articulé de la manière suivante :

- Dans une première section dite « Thématique », nous rassemblerons plusieurs articles sur un même sujet d'intérêt général dont le titre sera porté sur le plat supérieur de la couverture du numéro ainsi que sur le dos. Chaque thème est réalisé en collaboration avec une ou plusieurs des institutions de notre université ainsi qu'avec des institutions extérieures à l'USJ, le cas échéant. Le dossier actuel sur le « Cénacle Libanais » a pu être réalisé grâce à la collaboration de la « Bibliothèque des Sciences Sociales » et de la « Fondation du Cénacle Libanais ».
- Une deuxième section dite « Articles d'auteurs » permettra de publier des textes que divers auteurs nous ont fait l'honneur de nous adresser ou que nous avons sollicités. La sélection de ces articles privilégiera, outre la qualité de la composition, ceux qui peuvent constituer, directement ou indirectement, un répons, un écho, un développement, voire une critique de la section thématique. Mais ceci ne diminuera en rien le caractère varié et pluridisciplinaire des textes publiés, critère auquel nous demeurons attachés.
- Dans une troisième section intitulée « Divers », le lecteur aura accès à des articles courts sur des sujets diversifiés mais qui enrichissent la culture générale. On y trouvera des recensions d'ouvrages, des commentaires de films, d'événements culturels locaux ou internationaux, voire de courtes réflexions sur un sujet donné, un texte de qualité littéraire comme un poème ou une courte nouvelle.

Notre ambition est de faire en sorte que « Travaux et Jours », puisse devenir une tribune privilégiée de l'esprit critique et du talent. Notre revue est celle d'une université de Beyrouth qui a une longue tradition de présence active au Liban et au Levant depuis plus de 140 ans. L'université, par définition, est

un événement dans la cité. C'est pourquoi, « Travaux et Jours » de l'USJ est aussi un événement au cœur de Beyrouth et du Liban. Notre revue participe, à son niveau, à la recherche du bien commun et à l'édification d'une citoyenneté. C'est la raison pour laquelle nous avons placé un dessin stylisé, évoquant Beyrouth, sur le plat supérieur de notre couverture.

\*

Pourquoi ce thème du « Cénacle Libanais et Identité nationale » aujourd'hui ? À première vue parce que ce club culturel, somme toute élitaire, ainsi que ses réseaux, fut à son époque une sorte d'université ouverte dans l'espace public. Lieu de débat et tribune de la parole libre, le Cénacle a également permis la constitution de réseaux de solidarité communautaire si on considère que le public fidèle de cette institution a pu constituer une communauté, du moins jusqu'en 1975 et la catastrophe de la violence guerrière. Nous avons souhaité mettre à la disposition des générations nouvelles, une rétrospective du Cénacle et de ses débats entre 1946 et 1974. Le lecteur de 2017 réalisera par lui-même combien les sujets débattus demeurent d'une brûlante actualité dans un Liban qui se cherche encore. La rétrospective que nous lui offrons lui permettra, peut-être, de dépasser l'horizon étroit de son propre ego afin d'aller vers cet autre qui lui demeure, parfois étranger. En comprenant le pourquoi des obstacles face à la mission du Cénacle, le même lecteur pourra, s'il le souhaite, se remettre en question et mieux saisir les perceptions plurielles de l'identité nationale du citoyen libanais.

En 1997, la créatrice de la Fondation du Cénacle Libanais, Renée Asmar-Herbouze, honora la mémoire de son père par la publication aux Éditions An-Nahar, d'un ouvrage qu'on pourrait qualifier de compendium de cette époque sous le titre sobre et évocateur de « Les Années Cénacle » qui sera suivi en 2012 par « Le Temps du Cénacle » à l'occasion d'une exposition-rétrospective organisée au centre de Beyrouth. Vingt-après ces « Années Cénacle », en 2016, les archives du Cénacle ont été confiées à la Bibliothèque des Sciences Sociales de l'USJ, ce qui a permis à « Travaux et Jours » de publier ce dossier thématique.

Le premier article d'Amine Elias, « Le Cénacle Libanais, tribune pour une libanologie », dresse l'historique de cette institution ainsi que ses principales orientations. Le même chercheur signe le deuxième article, « Construction d'une libanité entre la mythologie et la nation », qui est une étude fouillée analysant en profondeur le contenu des publications du Fonds du Cénacle, leurs séquences chronologiques et mettant en parallèle les thèmes qu'ils abordent. Le lecteur moderne sera surpris de constater que de nombreux sujets discutés demeurent d'actualité comme, par exemple, les préoccupations identitaires. Le troisième article de ce dossier, « Beyrouth, le Cénacle libanais et l'unité politique » est

signé par Antoine Courban qui jette un regard à distance et *a posteriori* sur la problématique du Cénacle lui-même et de son échec à protéger le vivre-ensemble libanais. Afin d'illustrer la grande qualité de ce que furent les riches heures du Cénacle, nous publions le texte inédit d'une conférence que donna René Habachi sur « Nazem Hikmat, une invitation à la poésie ».

Dans la deuxième section, « Articles d'auteurs », nous offrons à nos lecteurs une étude d'Antoine Messarra sur « Philosophie et culture du compromis dans un système démocratique ». Cet article complète heureusement ceux du thème principal en ce qu'il examine toute la problématique que le Cénacle n'a pas été en mesure de résoudre, à savoir comment comprendre le « compromis » dans un environnement de pluralisme comme celui du Liban. Quant à l'article pointu de Ali Kazwini Housseini « Liban : une francophonie chiite entre langue et politique », il se présente comme une illustration sur le terrain communautaire du problème des rapports ambigus que peuvent entretenir les choix culturels avec la problématique identitaire et ses stratégies politiques.

Nous clôturons le menu de ce numéro par quatre articles plus courts. Un commentaire de Jad Hatem sur un poème en langue française de Saïd Akl ; un commentaire de Janine Badro sur le récent film « Silence » de Martin Scorsese ; une recension de Nicolas Dot Pouillard sur l'ouvrage collectif « Islams politiques. Courants, doctrines et idéologies » sous la direction de Sabrina Mervin. Le dernier article est également une recension que Floriane Soulié a rédigé sur un autre ouvrage collectif « Syrie, anatomie d'une guerre civile » écrit par A. Backo, G. Dorronsor et A. Quesnay.

Beyrouth, lundi 15 mai 2017

La Rédaction